

À moitié vide

Sara Marchand

Numéro 90-91, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79690ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchand, S. (2015). À moitié vide. *Brèves littéraires*, (90-91), 142-143.

SARA MARCHAND

À MOITIÉ VIDE

La femme accoudée au comptoir a les yeux noirs d'ennui. Elle fait signe au barman. Elle ne dit pas qu'elle veut une blonde, mais il sait quoi lui servir. Elle ne dit pas qu'elle n'aime pas l'homme à ses côtés, mais ça aussi, il le sait. Il a remarqué que les cheveux de la femme ne brillent pas quand elle défile à son bras le long du comptoir.

Et voilà qu'après deux verres, cet homme lance assez fort pour que les autres entendent :

– Une chance que t'as un mari pour te payer tout ça.

La femme ne répond pas, ça ne donnerait rien de toute façon. Elle est avec lui pour le meilleur, les fois où le miracle passe près d'eux, et pour le pire, qui est pas mal toujours entre eux.

Un autre homme au bout du comptoir la regarde. Il voit qu'elle s'ennuie, mais il ne sait pas quoi faire, sinon finir sa bière d'un trait.

– J'vais t'en prendre une autre.

Il ne dit pas ce qu'il a bu, mais le barman sait quoi lui servir. C'est un habitué.

– Ça fait sept et cinquante.

– Tiens ! garde le change.

Le mari de la femme se lève.

– J'vais aux toilettes, pis on s'en va.

Elle ne répond pas, ça ne donnerait rien de toute façon.

L'homme au bout du comptoir lui sourit. Les cheveux de la femme se mettent à briller.

– Vous venez souvent ici ?

- Ça arrive.
- Moi, j’viens souvent de quatre à six. J’m’appelle Steve.

La femme s’éteint en voyant la porte des toilettes s’ouvrir. Elle replace ses cheveux en même temps que son avenir.

- Allez, dépêche ! s’impatiente le mari. J’t’ai dit qu’on s’en allait !

En s’éloignant du comptoir, elle glisse un « à demain » dans la gorgée de bière de Steve.

Les non-dits s’accumulent jusqu’au pas de la porte. Le mari sort du bar en même temps que de sa vie. Il est le seul à n’avoir rien compris.

Le barman vide ce qui reste du couple dans l’évier et lave son comptoir, certain d’avoir de l’ouvrage pour un bout encore.